



CHOISIR SA FORMATION

Label « pro » : à la fac aussi

En appliquant les principes des grandes écoles (forte sélection à l'entrée, effectifs réduits, stages ou apprentissage, ouverture internationale), de nombreuses filières universitaires sont devenues des références pour les employeurs.

Licences pro, masters pro (remplaçant progressivement les IUP – instituts universitaires professionnalisés) : l'université n'hésite plus à associer le terme « professionnel » à ces diplômes. Cela fait d'ailleurs des années que les facs ont adopté ce label, et avec succès ! « Nous partons des compétences métiers définies par les fédérations professionnelles pour construire nos programmes », résume Christophe Alleaume, président de l'association des directeurs d'IUP banque, finance, assurance, qui regroupe treize universités. « Cette démarche est l'inverse de celle pratiquée dans les filières traditionnelles de l'université où l'on part généralement des connaissances, poursuit ce professeur de droit à l'université de Caen. L'avantage des filières professionnelles, c'est qu'elles forment des spécialistes d'un métier, en l'occurrence pour nos cursus chargés de

La MIAGE, filière à double compétence, est l'une des pépites des formations universitaires

clientèle ou des conseillers financiers. L'inconvénient, c'est qu'en cas de crise, ces diplômés non généralistes auront plus de mal à se reconverter vers d'autres métiers. » Mais justement, en ce qui concerne la crise actuelle, Christophe Alleaume constate que celle-ci n'a pas eu de réels effets sur les diplômés des IUP et masters banque, finance, assurance. « Les besoins dans le secteur sont tels, notamment en raison des milliers de départs en retraite à remplacer, que les diplômés ne devraient pas avoir de soucis à se faire », assure le directeur de l'association.

Diplômes de niche et double compétence

Les recettes du succès des filières professionnalisées à la fac ? Sélection à l'entrée et petites promotions (2 500 candidats pour 500 places pour les treize universités proposant la filière banque-finance), cursus adaptés aux besoins des professionnels, fort accent mis sur les stages et les cas pratiques, enseignements délivrés par des professionnels en activité, etc. Du génie mécanique à la comptabilité en passant par le contrôle qualité ou l'électronique, les secteurs de bonne performance des filières pro sont plutôt variés mais pas toujours bien connus du grand public. Surtout, en complément de l'offre des grandes écoles d'ingénieurs ou de commerce, les universités ont su offrir une vraie plus-value à travers des cursus répon-

dant à une niche (diplôme européen en ingénierie de l'eau à Nice, intelligence économique à Poitiers...). Autre axe stratégique et fortement payant pour se démarquer des écoles : la création de diplômes à double compétence. En la matière, les deux filières les plus emblématiques sont la MIAGE et le MAE, souvent suivis en complément par des jeunes ingénieurs ou scientifiques.

MIAGE : l'informatique associée à la gestion

Proposée par vingt universités, la double compétence informatique-gestion des filières MIAGE (méthodes informatiques appliquées à la gestion – de la licence au master) est l'une des pépites des filières professionnalisées universitaires. Une filière qui, pour l'instant en tout cas, ne connaît pas la crise ! « Cet été, nous avons une centaine de places d'apprentis non pourvues », rappelle ainsi Jean-Claude Pouilly, directeur du CFA AFIA (Centre de formation d'apprentis Association pour la formation d'informaticiens par l'apprentissage), qui travaille avec sept universités et un important réseau de plus de deux cent cinquante entreprises. Parmi les cinq cent quatre-vingt-treize étudiants apprentis inscrits cette année au CFA, une centaine ont signé un contrat d'apprentissage avec le Crédit agricole, les autres étant chez IBM, LCL, ou dans diverses PME d'Île-de-France... Le taux d'insertion est de 62 % lors de la remise du diplôme « et frôle les 100 % cinq mois après », se félicite Jean-Claude Pouilly. Autre élément positif en matière d'insertion : seuls 42 % des diplômés restent dans leur

- X** En banque, finance, assurance, la demande des entreprises reste forte, en raison des départs en retraite.
- X** L'apprentissage dans les filières pro est un bonus évident pour l'insertion des jeunes diplômés.
- X** Grand atout du MAE : le prix des formations est ultracompetitif.

Les IAE : pour qui souhaite ouvrir sa propre entreprise ou s'insérer plus facilement sur le marché du travail. Il en existe trente et un dans toute la France. Ici, celui de Lyon.



entreprise d'apprentissage après leurs études, la majorité s'offrant le luxe de partir chez un autre employeur afin de négocier de meilleurs salaires. Embauchés comme ingénieur d'études ou chef de projet informatique (ils sont en charge d'un réseau informatique interne ou conçoivent de nouveaux services clientèle), les miagistes de l'AFIA gagnent 35 500 € brut de salaire annuel. « Ce qui les place au-dessus de bon nombre d'écoles d'ingénieurs », insiste le directeur du CFA, qui estime que la formule en apprentissage leur donne par ailleurs un bonus de salaire de 15 % par rapport aux miages classiques.

MAE: la gestion en complément

Autre filière à double compétence, le MAE (master d'administration des entreprises) est le diplôme emblématique des IAE (instituts d'administra-

tion des entreprises). Il s'adresse à des non-spécialistes (ingénieurs, scientifiques, linguistes...) qui souhaitent acquérir une compétence en gestion pour ouvrir leur propre entreprise ou s'insérer plus facilement sur le marché du travail.

À plus de 50 ans, les IAE gardent toujours la forme. Il en existe aujourd'hui trente et un dans toute la France, et ils constituent indéniablement l'une des filières de réussite à l'université. Leur créneau : tout ce qui a

En savoir plus

- www.reseau-iae.org : le site du réseau des trente et un instituts d'administration des entreprises
- www.cfa-afia.com : des infos sur l'apprentissage, les débouchés et les métiers et des témoignages d'étudiants inscrits dans la filière. ●

professionnalisante.

Dernier atout et non des moindres, le prix ultra compétitif de ces formations : les tarifs pour un master professionnel varient entre 200 et 900 € l'année, soit dix fois moins, en moyenne, que les frais de scolarité d'une école supérieure de commerce. Signe des temps, le MAE est de plus en plus sollicité par les grandes écoles : l'ESTP (École supérieure des travaux publics) et l'ENSAM (École nationale des arts et métiers) ont signé début 2009 un accord avec l'IAE de Paris afin que leurs étudiants de troisième année suivent les cours du MAE en parallèle de leur cursus d'ingénieur. Une reconnaissance, si besoin était, de la qualité des filières professionnalisées à la fac ! ●

Mathieu Oui

letudiant.fr Les filières professionnalisées à la fac

www.letudiant.fr, rubriques « Quelles études », « Universités », puis « Annuaire des formations ».